

LA MAISON DU PRIEUR, ROMAINMÔTIER LES VOIETS – UN SIÈCLE DE CHANGEMENTS

Texte et photos: OLIMIER GRANDJEAN, président de la Fondation de Romainmôtier (membre de DAH)



- 1— Die Berner Landvögte liessen das Maison du Prieur mit einer Vielzahl von Berner Wappen dekorieren, u. a. mit diesem imposanten Exemplar an der Ostfassade.
- 2— Die frühere Eigentümerin K. von Arx mischte diskret eine Katze unter die Berner Bären.
- 3— Die Fensterläden waren über die Jahre mit verschiedenen Motiven geschmückt. Heute zieren Berner Wappen die Fensterläden.

- 1— Les baillis bernois ont décoré la Maison du Prieur de nombreux écus bernois, dont cet exemplaire imposant sur la façade est.
- 2— L'ancienne propriétaire Katharina von Arx introduit discrètement un chat parmi les ours bernois.
- 3— Les volets ont connu différents motifs selon les époques. Aujourd'hui ils arborent les armoiries de Berne.



1— La Maison du Prieur et sa façade nord à la teinte orange – un rappel des pierres rubéées de l'Abbatiale – comporte aujourd'hui des volets aux armoiries de Berne, volets encore récemment rafraîchis.

Après les prieurs clunisiens, l'occupant bernois en a fait la résidence du bailli de 1536 à 1798 et marqué son passage par de nombreux écus bernois, dont un, au format imposant, gure toujours sur la façade est de la demeure (ill. 1). Les autres ornent de nombreuses tomettes du XVI^e siècle à l'intérieur de la maison avec quelques fois le nom du bailli ou un prénom féminin germanophone, peut-être celui d'une baille. L'histoire des volets reste une énigme: ils ont subi trois changements de couleur et de drapeau au cours du XX^e siècle!

La peinture de Louis Curtat vers 1917 montre des volets classiques de couleur vert poireau sans armoiries. Ensuite, les propriétaires vaudois successifs ont peint les armoiries vaudoises sur des volets finis, comme on peut le voir sur les photos d'archives. En 1922, on retrouve l'ours bernois à la langue rouge sur une image certainement de l'inauguration du Musée du Vieux Romainmôtier avec le Syndic Eugène Rochaz s'adressant aux invités. Qui est le responsable de cette admiration du grand canton bernois? Nul ne le sait à ce jour.

Katharina von Arx, propriétaire de cette demeure entre 1960 et 2013, date de son décès, a osé remettre à l'honneur l'ours de Berne et retrouver l'état entre 1917 et 1922. Ces volets bernois sont ainsi pour les Vaudois un rappel de l'histoire où la liberté était partie...

Katharina von Arx n'hésitera pas une fois encore, avec malice, à exprimer son amour des chats en remplaçant sur un volet, certes dissimulé, l'ours bernois par un chat aux mêmes couleurs (ill. 2) et, ultime clin d'œil, au bout de la langue rouge. Au XX^e siècle et jusque vers 1980, toutes les fenêtres des autres façades de la Maison du Prieur étaient équipées de volets dont on peine aujourd'hui à découvrir les motifs. Une nouvelle énigme que la Fondation de Romainmôtier tente d'éclaircir quatre ans après le rachat de cette superbe demeure.

La Maison du Prieur: Eine Geschichte mit Höhen und Tiefen

Text: MARIE-CHRISTINE STREULI

♣— Aymond de Pleysie hiess der Prior, der Mitte des 13. Jh. am Ufer des Nozon angrenzend an den Klosterhof das Maison du Prieur errichten liess, um die Gäste des Cluniazenserklosters von Romainmôtier empfangen zu können. Der Bau ging nicht ohne Proteste und Beschwerden der Bevölkerung über die Bühne, die sich wenig begeistert zeigte, die Kosten zu tragen, und dem Prior vorwarf, ein Verschwender zu sein (Guy Le Comte, «Les prieurs et leurs paysans», in *Romainmôtier: Histoire de l'abbaye*, Lausanne 2001). Kurz nach seiner Fertigstellung wurde das Gebäude durch zwei Brände verwüstet. Fünf aufeinanderfolgende Priore liessen es bis Mitte des 15. Jh. wieder aufbauen und erweitern, bevor die Abtei in die Hände von Savoyen fi. l. Eine prächtige Säule im Rittersaal trägt noch immer das Wappen des letzten Priors, Jean de Juys.

Wie Cluny folgte auch Romainmôtier der *Regula Benedicti*, der Regel des Heiligen Benedikt. Die Gastfreundschaft ist darin als wichtige Pflicht des religiösen Lebens verankert, was umso bedeutender ist, als die Abtei an der Kreuzung des Pilgerwegs Via Francigena und von Handelsrouten liegt. Wie Abt Paul Delatte in seinem *Commentaire sur la Règle de Saint Benoît* (Paris 1913) schrieb: «Ein Kloster ohne Gästehaus ist kein richtiges Kloster. [...] In Cluny, wo die Gastfreundschaft großzügig praktiziert wurde, war die Gästeunterkunft in zwei Abteilungen unterteilt: das eigentliche Gästehaus, das dem Gastpater unterstand und wohlhabenden Reisenden o enstand, und [ein] Hospiz, dessen Leiter mittellose Reisende, Pilger, Invalide und ortsansässige Arme aufnahm.» (zit. aus Dom Paul Delatte OSB, *Kommentar zur Regel des heiligen Benedikt*, übersetzt von Wilhelm Hellmann, St. Ottilien 2011, S. 551).

Im Maison du Prieur wurden also weltliche und kirchliche Gäste aufgenommen und beherbergt. Es zählt zu den wenigen noch erhaltenen Bauten dieser Art, von denen es ursprünglich rund 2000 gab. Im Erdgeschoss befanden sich drei prachtvolle hohe Säle mit riesigen Kaminen und geschnitzten Balken- oder Kassettendecken, in denen Äbte oder Herzöge mit ihrem Gefolge würdevoll empfangen werden konnten. Und es war in Romainmôtier, wo im 16. Jh. die Hochzeit von Margarete von Österreich, der Enkelin Karls des Kühnen, mit Philibert le Beau, dem Herzog von Savoyen, gefeiert wurde (Glasfenster im Chor der Abteikirche zeugen noch heute davon).

Zur Zeit der Reformation und der Kriege gegen Savoyen stritten sich Freiburg und Bern um Romainmôtier, das 1536 unter die Herrschaft Berns und damit die Reformation fi. l. 1537 wurde das Kloster im Zuge des Reformationsedikts geplündert und der Kreuzgang zerstört. Die Abteikirche blieb erhalten und wurde fortan für den reformierten Gottesdienst genutzt. Das Maison du Prieur wurde zum Wohnsitz des Berner Landvogts und erhielt an der rückseitigen Fassade

La Maison du Prieur: Une survie aux nombreuses péripéties

♣— C'est le prieur Aymond de Pleysie qui fait construire la Maison du Prieur au milieu du XIII^e siècle, sur les berges du Nozon et au bout de la cour du cloître pour accueillir les hôtes de cette abbaye clunisienne de Romainmôtier. Cette construction ne se fait d'ailleurs pas sans contestations et doléances de la population qui «rechigne à s'acquitter de la facture» et reproche au prieur d'être «dépensier» (Guy Le Comte, «Les prieurs et leurs paysans», dans *Romainmôtier: Histoire de l'abbaye*, Lausanne 2001). Peu de temps après son édi cation la Maison du Prieur est ravagée par deux incendies et reconstruite et agrandie par cinq prieurs successifs, jusqu'au milieu du XV^e siècle, avant que l'abbaye ne tombe aux mains de la maison de Savoie. La magni que colonne dans la salle des Chevaliers porte encore les armes du dernier de ces prieurs, Jean de Juys. Comme Cluny, Romainmôtier suit la Regula Benedicti ou Règle de Saint Benoît. L'hospitalité y est consacrée comme devoir majeur de la vie religieuse, d'autant plus que l'abbaye est située à la croisée du chemin de pèlerinage Francigena et de routes commerciales. Comme le dit l'abbé Dom Paul Delatte dans son *Commentaire sur la Règle de Saint Benoît* (Paris 1913): «Il n'y a pas de monastère complet sans hôtellerie. [...] A Cluny, où l'hospitalité était largement exercée, le logis des hôtes se composait de deux parties: l'hôtellerie proprement dite, placée sous la juridiction de l'hôtelier et qui recevait les voyageurs riches ou aisés, elle était parfois dotée d'une cuisine séparée; et l'aumônerie, administrée par l'aumônier et qui accueillait les voyageurs pauvres, les pèlerins, les in rmes, les indigents du pays.»

La Maison du Prieur était donc un lieu d'hébergement et de réception du pouvoir laïc ou ecclésiastique. C'est l'un des rares, sur les 2000 qui ont existé, à avoir subsisté. Au rez-de-chaussée, trois magni ques salles hautes, dotées d'immenses cheminées et de plafonds à poutres sculptées ou à caissons permettaient d'accueillir dignement abbés ou ducs avec leur suite. C'est à Romainmôtier que fut célébré au XVI^e siècle le mariage de Marguerite d'Autriche, petite lle de Charles le Téméraire, avec le duc de Savoie, Philibert le Beau (en témoignent encore les vitraux du chœur de l'abbatiale).

Au moment de la réforme et des guerres contre la Savoie, Fribourg et Berne se sont disputé Romainmôtier, qui a ni par tomber sous le joug bernois et la réforme en 1536. En 1537, à la suite de l'Édit de réformation, le couvent fut mis à sac, le cloître démolit et l'abbatiale préservée car utilisée pour le culte réformé. La Maison du Prieur devint la maison du bailli bernois et fut dotée d'un immense écusson bernois sur la façade arrière et adaptée à ses nouvelles fonctions une des salles du rez-de-chaussée fut dotée de fresques de style Renaissance. Puis lors de l'indépendance du canton de Vaud, en 1803, la Maison du Prieur fut reprise par le canton et connut des fortunes diverses: elle a servi comme maison de tisserands et de charrons, puis elle est devenue musée avant de tomber dans l'oubli...

4— Auf dem Gemälde (um 1917) von Louis Curtat sind die Fensterläden des Maison du Prieur noch einfarbig grün. Quelle: Fondation de Romainmôtier.

4— Sur le tableau de Louis Curtat (vers 1917) on voit les volets de la Maison du Prieur peints en vert.

ein riesiges Berner Wappen. Um seinen neuen Funktionen gerecht zu werden, wurde einer der Säle im Erdgeschoss mit Fresken im Renaissancestil geschmückt. Als die Waadt 1803 ihre Unabhängigkeit erlangte, wurde das Gebäude vom Kanton übernommen und erlebte ein bewegtes Schicksal: Erst diente es als Weber- und Wagnerhaus, dann als Museum, bevor es in Vergessenheit geriet...

1960 kauften die Schriftstellerin und Journalistin Katharina von Arx (1928–2013) und ihr Mann Frédéric Drilhon das Gebäude. In ihrem Buch *Mein Lufts Schloss auf Erden* schreibt sie, der mit dem Verkauf beauftragte Notar habe das Objekt als kostspieliges, baufälliges, nicht wünschenswertes Schloss bezeichnet, und berichtet von ihrem Kampf, das Gebäude wieder instand zu setzen und bewohnbar zu machen. Es folgte eine Entdeckungsreise im eigenen Haus – die neue Eigentümerin liess Wohnungen einrichten, später auch Empfangsräume für Bankette und Anlässe. Auf Druck der Denkmalpflege mussten allerdings einige Eingriffe wieder rückgängig gemacht werden.

Die Bausubstanz konnte aber gefestigt werden und die Fassaden wurden renoviert. Um den Zugang zu den Geschossen und den acht zugemauerten Türen zu gewährleisten, wurde aus den Resten eines 300-jährigen Dachstuhls, die nach dem Brand des Rathauses von Vallorbe geborgen worden waren, ein Treppenturm gebaut.

Es ist nicht zuletzt dem Engagement von Katharina von Arx zu verdanken, dass das Maison du Prieur mit Unterstützung des Kantons Waadt, des Bundes und der Fondation pour Romainmôtier analysiert, restauriert und zu neuem Leben erweckt werden konnte. Nach ihrem Tod kaufte die Stiftung das Haus, womit ihr nun zusammen mit dem Maison de la Porterie, der Grange de la Dîme, der Galerie de la Cour, der Ancienne Grange Carrée und dem Tour Saint-Georges sechs Klostergebäude gehören.

Die Stiftung und ihre Architekten führten historische, architektonische und archäologische Untersuchungen durch. Es fehlt aber an Vergleichsstudien und viele Rätsel bleiben ungelöst, da die Informationen und Archive sehr umfangreich und weit verstreut sind. Unklar sind vor allem das tatsächliche Baudatum zwischen 1245 und 1290 (kürzlich entdeckte Brandspuren deuten auf einen Bau um 1245 hin), die Nutzung im Laufe der Epochen oder auch die von Katharina von Arx durchgeführte Restaurierung (fehlende Unterlagen). Es bleibt also noch viel zu tun!



En 1960 l'écrivain et journaliste Katharina von Arx (1928–2013) et son mari Frédéric Drilhon achètent la maison. Dans son livre *Ma Folie Romainmôtier*, elle cite le notaire chargé de la vente qui mentionne «ce château considéré comme vétuste, délabré, coûteux à l'entretien et donc indésirable» et relate son combat pour remettre le bâtiment en état et pour y habiter. Allant de découvertes en découvertes, elle fait aménager des logements, puis des salles de réception pour accueillir banquets et événements. Elle pare au plus pressé et un certain nombre de modifications doivent être supprimées sous pression du service des monuments.

Mais les structures ont pu être consolidées, les façades ravalées et pour assurer l'accès aux différents niveaux et aux huit portes murées, on fait installer une tour d'escalier réalisée avec les restes de la charpente de trois cents ans d'âge récupérée après l'incendie de l'Hôtel de Ville de Vallorbe.

C'est en partie grâce à son combat que la Maison du Prieur a pu être analysée, restaurée et revitalisée, avec l'aide et les subventions de l'État de Vaud, de la Confédération et de la Fondation pour Romainmôtier. Après son décès, la Fondation rachète la Maison du Prieur et possède maintenant six bâtiments conventuels: la Maison de la Porterie, la Grange de la Dîme, la Galerie de la Cour, l'Ancienne Grange Carrée et la Tour Saint-Georges.

La Fondation et ses architectes ont entrepris des recherches historiques, architecturales et archéologiques. Néanmoins on se retrouve toujours face à de très nombreuses énigmes en raison de l'abondance et de la dispersion des informations et archives. Ces énigmes portent notamment sur la date de construction entre 1245 et 1290 (des traces d'incendie découvertes récemment accréditeraient la construction vers 1245), l'utilisation du bâtiment à travers les différentes époques, la restauration menée par Katharina von Arx (absence de documentation), le manque d'études comparatives etc. ... Il reste encore bien du travail à faire!